

qui n'était pas pour rebuter son humeur quelque peu aventureuse. Pendant quatre ans, il exerça sur cette île battue par les tempêtes du golfe Saint-Laurent, un ministère pénible et périlleux, affrontant les vagues et les glaces de la mer, pour porter les secours de la religion à une population peu nombreuse, disséminée sur les rivages de cette île de cent quarante milles de longueur.

Après quatre ans de cette vie d'isolement et de sacrifices de tout genre, M. l'abbé Thiboutot rappelé dans le diocèse, fut nommé curé de Saint-Pierre-Baptiste. Là tout était à faire : église et presbytère à édifier. En bon serviteur, il songea d'abord à loger son Maître, et lui éleva une demeure plus convenable. Pour lui, il se contenta de l'espace de mesure qui s'appelait le presbytère ; pendant huit ans il y endura le froid et le vent qui pénétraient librement à travers les lambris disjoints. Il laissa alors la paroisse, plus prospère, à un successeur qui put, à son tour, bâtir une demeure pour le curé.

Pour lui, il s'isola de nouveau sur une île, l'Île-aux-Grues, moins inhospitalière que l'Anticosti, mais qui l'obligeait néanmoins à des traversées bien pénibles, surtout en hiver. Pendant treize ans, il s'y dévoua, comme il savait le faire, aux besoins spirituels et temporels de ses nouveaux paroissiens.

Il y a trois ans, pour le récompenser de ses travaux antérieurs, Mgr l'archevêque le nommait curé de Saint-Apollinaire ; mais ce n'était pas un poste de repos. C'est à vous, habitants de cette belle paroisse, et non pas à moi, de redire tout ce qu'il a accompli au milieu de vous, secondé par votre zèle et votre générosité.

Vos édifices paroissiaux restaurés et rebâti proclament vos efforts communs. C'est vous qui avez profité des derniers actes de son zèle, qui avez recueilli les derniers fruits de son dévouement. — Malheureusement, sa constitution usée par trente-trois ans de labeurs et de fatigues a succombé à la tâche. — Il y a quelques mois il s'éloignait de vous, pour aller terminer à l'Hôtel-Dieu de Montréal, sa carrière bien remplie.

En se rendant au lieu de son repos suprême, il s'est arrêté au milieu de vous, pour vous dire un dernier adieu. Vous ne lui en voudrez pas, s'il vous a refusé la consolation de garder sa tombe.

Depuis longtemps, avant même de vous connaître, il avait exprimé sa volonté d'être inhumé dans sa paroisse natale, dans le cimetière du Collège de Sainte-Anne qu'il a toujours aimé. C'est là que nous allons transporter sa dépouille mortelle pour la déposer auprès des restes d'un neveu bien cher qu'il a eu la douleur de perdre, en septembre dernier, quelques semaines après son ordination sacerdotale.

Il vous reste, pour rappeler son souvenir, votre magnifique église qu'il a agrandie et restaurée. Dans la cathédrale de Saint-